

DANSER

29 novembre – n° 315

Sissy

par Nando Messias

Trop musculeuses pour leur maigreur ; trop longs pour le talon vernis : jambes et pieds saisis dans la poursuite sont trop. Et l'improbable silhouette de cabaret corsetée de noir, masquée de ses cheveux corbeau ne l'est pas moins. Ainsi dès l'entame, ce *Sissy* (le pédé en anglais, pas l'impératrice) assume l'excès. D'abord un solo aidé d'un acolyte, Biño Sautzvy impeccable dans le genre homo macho tapi dans l'ombre ; lequel se lève, se colle à la bouche de la chimérique pour un duo associé par la bouche.

Figure connue (Peeping Tom ou Maillot), ici dans une économie de moyen et un engagement indéniable. Attendu strip, puissant duo d'empoignade, ironiques mictions, la pièce avance par séquences où, si rien n'est vraiment nouveau, tout est juste, habité et authentique. Cette pièce sur la construction de l'identité érotique et la transaction amoureuse, topique des études queer dont se revendique ce Brésilien travaillant à Londres, possède une efficacité physique convaincante et même la petite touche de trouble sensuel qui, sans renouveler le sujet, l'illustre brillamment.

Philippe Verrière/Paris/La Loge